

## **COURS 11: INTERACTIONNISME, ETHNOMETHODOLOGIE, ANALYSE CONVERSATIONNELLE ET COGNITION<sup>1</sup>**

### **Introduction**

Nous allons passer en revue dans ce cours différents courants de recherche, attachés à des noms d'auteurs, qui, aux marges de la sociologie, ont développé des analyses des activités pratiques insistant sur leur aspect social, interactif: Goffman, Garfinkel, Sacks, Schlegoff, Cicourel. A l'exception de Cicourel et des auteurs tels que Lave, Suchman, Heath, etc..., qui cependant entretiennent des relations d'influence voire de filiation avec les premiers, ces courants de recherche n'ont pas été influencés par le tournant cognitif des sciences humaines et n'ont pas non plus entretenu de relations avec la technique, que ce soit dans l'analyse ou la conception.

### **Les interactionnistes: Goffman**

Il s'agit d'un courant porté par E. Goffman. Ce dernier a reçu les influences de James, Husserl, Schutz, Bateson.

Sa première étude de terrain s'est déroulée dans les îles Shetlands, pour sa thèse (1949-1951). Elle étudie les interactions fines et leurs crises. Goffman précise: "my concern over the years has been to promote acceptance of the face to face domain as an analytically viable one - named the interaction order".

Goffman n'a pas construit une œuvre systématique: les concepts mobilisés dans un livre ne sont pas toujours repris dans les suivants. C'est un impressionniste inspiré, un collectionneur de faits surprenants, qui dépeint les phénomènes de supercherie, de duperie, les représentations de divers types. Ses exemples sont ceux de la vie quotidienne, souvent repris par la presse, et il dira: " un événement devient une nouvelle non pas parce qu'il est typique ou représentatif mais au contraire parce qu'il est extraordinaire et qu'il a subi la violence routinière d'un rédacteur, aussi honorable soit-il".

Les données qu'il sélectionne sont celles qu'il trouve " sous la main ": tout est bon, il n'y a pas à faire un choix a priori pour servir une théorie comme principe de sélection.

Ses travaux vont inspirer peu de monde sur le plan de la réflexion: Garfinkel, Strauss, Lemert. Peu d'ouvrages théoriques paraissent (voir cependant Anselm Strauss: Miroirs et masques, et Garfinkel: " On conditions of a successful degradation's ceremony "). L'interactionnisme va s'implanter dans les années 60 en Californie, dans le middle west, puis sur la cote est. La tentation empirique est grande: il est plus facile de mobiliser les méthodes que de poursuivre l'édification conceptuelle. D'où peut être les critiques faciles.

### *La Vie Quotidienne comme Représentation*

Vendu à un demi-million d'exemplaires, toujours en librairie, beaucoup traduit, " La vie quotidienne comme représentation " écrit en 1956, se veut un manuel qui propose un cadre pour l'investigation empirique, et dont il faut s'imprégner. La sociologie dominante l'encense pour la rejeter. On ne sait pas si c'est de la sociologie, ou de la psychologie; le vocabulaire de la sociologie traditionnelle est peu mobilisé (corps de connaissances spécifique du domaine) au profit d'un vocabulaire de dramaturgie théâtrale. Le vocabulaire de « La Vie Quotidienne comme Représentation » vient de sources diverses et variées:

---

<sup>1</sup> Le contenu et l'organisation de ce cours écrit sont dus pour l'essentiel à Rachel Israel.

- du théâtre: représentation, mise en scène, assistance, comédien, coulisse, décors...;
- de la sociologie: aliénation, structure sociale, intégration, légitimité, motivation, consensus;
- du langage quotidien: événement, situation, rencontre, familiarité, image de soi...

La métaphore théâtrale est toute puissante chez Goffman (voir aussi, en ce qui concerne la conception de systèmes informatiques, Laurel, 1986). La vie sociale est un spectacle (voir les Stoïciens, Shakespeare). Le rôle, un ensemble de consignes, qui règlent la conduite des acteurs, définissent des systèmes de valeur, des attitudes, des modèles types. Entre théâtre et social, la différence est de degré, non de nature (et les comédiens sont sans doute plus à même d'improviser). Goffman insiste sur le moment de la représentation plus que sur les rôles, sur la mise en œuvre ou se produit un dépassement de la situation prévue, et où s'exprime aussi l'individualité, comme expression du particulier dans l'universel. La vie quotidienne comme représentation est donc un procès d'individuation. Dépasser son rôle, c'est se l'approprier. La notion de Soi est importante: la personnalité qui s'investit dans le rôle, dite processus de substantialisation de soi en gendarme, en fou... Il s'agit de maintenir une certaine distance entre le Soi et le rôle, qui va de l'identification au refus de rôle ou de catégorisation.

« Le Soi est un effet dramatique », dit Goffman. Il se dégage de l'action entre les protagonistes: " le soi en lui même ne dérive pas de son possesseur, mais de la scène totale où s'inscrit l'action ". Au cœur même du processus d'individuation, il y a la collectivité. La substantification du soi est une œuvre collective. C'est le consensus de fait. Comment se construit ce processus? quelles sont ses briques de bases, ses modulations, ses mises en œuvre? quelle est la nature du soi et ses relations au groupes? comment les petits événements (conversations, rencontres de rue, rituels quotidiens) constituent le monde social et nous disent qui nous sommes? Telles sont les questions auxquelles Goffman s'intéresse, ainsi qu'à " l'art d'enquiquiner le monde, ... le fantastique pouvoir destructeur de l'impolitesse systématisée ".

On lui a reproché de ne considérer que les interactions locales, sans prendre en compte les structure sociales objectives ou s'ancrent les échanges entre acteurs. (Idem d'ailleurs pour Garfinkel ). Oui et non : il a toujours dit que ces structures existaient, n'étaient pas négligeables, mais que lui s'intéressait en quelque sorte aux conditions de leur genèse, aux petites unités, puisque si on ne les postule pas transcendantes (les structures), il faut bien rendre compte de leur genèse immanente: " Mon intention n'est pas d'aborder les sujets centraux de la sociologie, la structure sociale... Je donne personnellement la priorité à la société et considère les engagements d'un individu comme secondaires: ce travail ne traite donc que de ce qui est secondaire ". Goffman admet s'écarter des problèmes d'inégalité sociale: " celui qui voudrait lutter contre l'aliénation et éveiller les gens à leurs véritables intérêts aura fort à faire, car le sommeil est profond. Mon intention ici n'est pas de leur chanter une berceuse, mais seulement d'entrer sur la pointe des pieds pour voir comment ils ronflent " (in introduction aux « cadres de l'expérience »).

### *Les cadres de l'expérience*

L'objectif est d'isoler quelques cadres fondamentaux qui, dans une société, permettent de comprendre les événements, et d'analyser les vulnérabilités particulières de ces cadres de références. Par exemple, une chose qui dans certaines circonstances se présente comme la réalité, peut en fait être autre chose: une plaisanterie, un rêve, un accident, un malentendu, une illusion, une représentation théâtrale... Il s'agit d'attirer l'attention sur le sens des circonstances et sur ce qui le soumet à des relectures multiples.

Toute définition de situation est construite selon des principes d'organisation qui structurent les événements à caractère social, et notre propre engagement subjectif. Le terme " cadre " désigne ces éléments de base, et l'expression " analyse des cadres " est un mot d'ordre pour l'étude de l'organisation de l'expérience, c'est à dire ce qu'un acteur individuel a « dans son esprit », et non

l'organisation de la société. Ceci est un choix personnel de Goffman, une motivation pour les micro-mécanismes et leurs cadres produits/produisant.

L'étude de ces mécanismes de bases constituent néanmoins un legs que peut revendiquer par exemple la sociologie politique, à partir de ses analyses des manipulations, des relations à l'autorité, puisque Goffman s'intéressait aux conditions dans lesquelles les gens défient les règles existantes de l'interaction, et qu'il reconnaissait l'enjeu que constitue le maintien de ces règles pour l'autorité. En particulier, ses analyses de micro-mobilisations, des rencontres comme "rassemblement orienté", avec une orientation unique, puisque "les macro-phénomènes sont faits des agrégations et répétitions de nombreux micro-événements similaires" (Collins). Goffman étudie aussi les attaches subtiles qui font que nous nous soumettons à l'autorité alors qu'aucune sanction n'est encourue, aux ruptures de consensus qui entraînent les transgressions de l'ordre, aux activités de façade et à l'évasion comme stratégie pour gérer les dilemmes de soumission.

### *L'analyse des cadres*

Une séquence est une activité en cours, un ensemble d'occurrences, qui ne reflètent pas le découpage spontané que peuvent faire les individus enquêtés, ni le découpage analytique des enquêteurs. Les cadres primaires dont parle Goffman sont des outils de découpage, dont la genèse est sociale, et dont il étudie les manifestations. En pratique ils ne sont reportés à aucune interprétation préalable, originaire, mais servent à donner un sens à tel aspect, qui sinon n'en aurait pas. Il y a différents degrés de structuration. Nous ne distinguons pas consciemment leurs traits constitutifs, mais nous nous en servons.

Goffman distingue :

- *cadres naturels* pour identifier des occurrences non orientées, non pilotées, sans cause ni intention, sans sanctions... : ex : la lune est brouillée, il va pleuvoir.
- *cadres sociaux* pour comprendre d'autres événements animés par des intentions, impliquant des agencements vivants. Les actions pilotées soumettent l'événement à des normes, à une évaluation sociale. Le soleil se lève est un événement naturel ; on baisse le store pour se protéger, c'est une action pilotée.

Les actes de la vie sont compréhensibles à partir de plusieurs cadres. D'où des problèmes de sélection, de compatibilité, qu'il s'agit de mettre en lumière.

Les *cadres primaires* comme ensemble constituent l'élément central de la culture d'un groupe social. Ils permettent d'aborder 5 sortes de phénomènes :

- *phénomènes stupéfiants* : quelque chose se produit qui remet en cause le monde admis, d'où le recours à des pouvoirs, des agents inconnus (miracles, extra-terrestres...);
- *phénomènes liés aux lois de l'univers*: résistance à la douleur, animaux savants;
- *phénomènes de ratage*: quand notre corps échappe à notre volonté (Laurel et Hardy, dispositifs anti-phobiques);
- *phénomènes fortuits*: combinaison d'événements où le hasard a un grand rôle, produisant un malaise quand ils se répètent;
- *phénomènes de ségrégation de cadres (tensions, plaisanteries)*: capacité interprétative.

Appréhender une situation " d'un seul coup d'œil " renvoie à la pertinence du cadre présupposé.

### *Les transformations des cadres*

On peut modaliser un cadre en lui attribuant une seconde interprétation et en le transformant en une autre activité qui prend pour modèle la première, mais qu'on va considérer comme sensiblement différent. Exemple: le jeu.

Il y a selon Goffman 5 modes fondamentaux de transformation:

- les *faire-semblant*, avec les problèmes de limite selon l'ici et maintenant (exemple de la guillotine);
- les *compétitions sportives*: modèle du combat, avec agressivité réglée par un ensemble de règles;
- les *cérémonies*: rituels sociaux modalisant un événement;
- les *réitérations techniques*: séquences d'activités exécutées hors contexte : apprentissage , simulation, play back, expérimentation;
- les *reformulations*, les *détournements*: l'exécution d'une activité pour d'autres raisons qu'habituelles (exemple: joueur-maison au casino).

### *La fabrication des cadres*

Il s'agit d'efforts délibérés, individuel ou collectif, destinés à désorienter les activités d'un individu ou d'un groupe, à fausser leur conviction:

- des fabrications bénignes (blagues, canulars, illusionniste, machinations protectrices, fabrications stratégiques);
- des fabrications abusives: on escompte qu'une instance légitime y mettra un terme ; espionnage, pub mensongère.

La perception d'une séquence d'activités mobilise les règles ou prémisses d'un cadre primaire, social ou naturel, et peut donner lieu à deux types de transformations: les modalisations et les fabrications. Ces cadres ne sont pas seulement des schèmes mentaux mais correspondent à la façon dont l'activité, spécialement celle qui requiert des agents sociaux, est organisée. On a là des prémisses organisationnelles qui sont en quelque sorte l'aboutissement de l'activité cognitive, (ce dans le cadre de quoi l'activité cognitive s'opère) et non quelque chose qu'elle crée ou génère. Ces prémisses sont le cadre de l'activité.

### *Les défaillances de cadrage*

Il peut y avoir défaillance de cadrage ordinaire

- sur les cadres primaires: infirmière qui nourrit un malade avec une paille, le trouve peu coopératif, et s'aperçoit qu'il est mort ; ou ; le flic qui défonce une porte derrière laquelle une voix crie au secours et trouve un perroquet traumatisé du dérangement qui l'insulte
- sur la modalisation: par exemple, à Halloween, attaque par un bandit masqué qui braque son revolver sur quelqu'un et tire; tout le monde rigole; le « quelqu'un » est mort, c'était un vrai revolver.

Un cadre ne se contente pas d'organiser le sens des activités, il organise également des engagements. L'émergence d'une activité inonde de sens ceux qui y participent et ils s'y trouvent à divers degrés saisis, absorbés. Tout cadre implique des attentes normatives et pose la question des limites de l'implication (workooliques).

## **L'ethnométhodologie (Garfinkel, etc...)**

Garfinkel est le principal créateur et théoricien de l'ethnométhodologie, rôle qu'il va constamment assumer, et que seul Sacks reprendra avec la même créativité.

Pour Garfinkel: " (les recherches en ethnométhodologie) analysent les activités de tous les jours en tant que méthodes des membres (d'une communauté sociale) pour rendre ces mêmes activités visiblement- rationnelles- et- rapportables- pour- des- buts- pratiques, c'est-à-dire descriptibles (" accountable "), en tant qu'organisation des activités ordinaires de tous les jours. La réflexivité de ce phénomène (les pratiques de description et les descriptions elles-mêmes) est une propriété singulière des actions pratiques, des circonstances pratiques, de la connaissance commune des structures sociales et du raisonnement sociologique pratique. C'est cette réflexivité qui nous permet

de repérer et d'examiner leur occurrence: en tant que telle, elle fonde la possibilité de leur analyse " (Garfinkel 1984a, p. 6).

L'ethnométhodologie relie donc une approche des faits sociaux " comme des oeuvres ", qui " voit (ou cherche à voir) des processus ", une approche de la cognition, en l'occurrence celle des " méthodes des membres ", et une approche de la communication. Le " thème central des études " ethnométhodologiques est " la descriptibilité (" accountability ") rationnelle des actions pratiques, en tant qu'elle est un accomplissement continu et pratique " (Garfinkel 1984c, p.57).

Cette descriptibilité est complexe: " par descriptible, j'entends observable et rapportable au sens où les membres disposent de leurs activités et situations à travers ces pratiques situées que sont voir - et - dire. J'entends également:

- que de telles pratiques consistent en un accomplissement sans fin, continu et contingent;
- qu'elles sont réalisées, et provoquées comme événements, dans le cadre des affaires courantes qu'elles décrivent tout en les organisant;
- que ces pratiques sont faites par ceux qui participent à ces situations d'une manière telle que, de façon obstinée, ils tablent sur leur compétence, la reconnaissent, la considèrent comme allant de soi; par compétence, j'entends la connaissance qu'ils ont de ces situations, leur habilité à les traiter, et le fait qu'ils ont qualité pour faire le travail détaillé en quoi consiste cet accomplissement;
- et que le fait même qu'ils considèrent leur compétence comme allant de soi leur permet d'accéder aux éléments particuliers et distinctifs d'une situation et, bien évidemment, leur permet d'y accéder aussi bien en tant que ressources qu'en tant que difficultés, projets, etc... " (Garfinkel 1984c, p.54).

Le mot « ethnomethodology » est construit sur la base de ethno-musicology, mais est relatif aux modes de raisonnements, aux méthodes de raisonnement, de rationalité, avec lesquelles les gens abordent, c.a.d. reconstruisent, le réel, leurs rôles, et donc, surtout, un sens commun partagé. D'ailleurs, Garfinkel a hésité entre ce terme et celui de « neo-praxeology ».

Garfinkel reprend en quelque sorte le problème là où Schutz l'a laissé. L'évidence du monde vécu n'en est pas une, et il veut précisément étudier comment ce monde partagé se construit comme évidence.

Garfinkel veut ancrer philosophiquement la sociologie pour disposer d'un outil conceptuel solide, mais sans tomber dans le travers d'une certaine philosophie, c'est-à-dire construire des systèmes abstraits, sans lien avec le quotidien. C'est en effet l'évidence du quotidien qu'il s'agit justement d'interroger, tout autant que celles des méthodes et démarches sociologiques. L'ethnométhodologie postule que ses méthodes comme ses objectifs doivent être les produits, et non les conditions, de ses enquêtes. C'est une reprise des question de Schutz : comment la théorisation est-elle socialement produite? Comment engendre t-elle ses recherches, ses résultats, ses découvertes ?

Le programme d'étude a pour centre d'intérêt la constitution immanente du savoir, analysée depuis ses pratiques et ses contextes, qu'il faut pouvoir connaître de l'intérieur (principe de compétence unique).

Les théories qu'il peut mobiliser, de façon critique, sont celle de T. Parsons (Kant, catégories a priori de l'entendement), celle de Schutz, et celle de G. H. Mead (voir Mead, 1938). Mais Garfinkel se veut moins " uniquement " théorique, et réinterroge les fondements d'une sociologie empirique. Un point central pour comprendre Garfinkel est de voir qu'il se pose le problème d'opérationnaliser les études empiriques à partir de bases théoriques solides. Cela semble évident, mais la question est: que prend-t-on en compte (en terme de données par exemple ) au nom de cette théorie pour rendre le monde investigable? avant d'établir une connexion entre faits et théorie, quels types d'occurrences sont considérées comme significatives pour la validation de la théorie? c'est surtout à ce premier niveau que travaille l'ethnométhodologie .

La sociologie devient un ensemble de règles de production de la réalité sociale, simple à comprendre et à suivre., donc :

- quand on emploie une théorie, n'utiliser que les termes définis par cette théorie;
- n'utiliser que des théories cohérentes, consistantes et rigoureuses;
- n'utiliser que des théories qui permettent d'étudier des phénomènes réels.

Evident... mais Garfinkel note que souvent les fractures viennent d'un écart entre les aspirations et les prémisses, et qu'il faut savoir sacrifier l'un des deux termes (ou les laisser se co-constituer plutôt !).

Garfinkel considère la phénoménologie de l'action individuelle comme point de départ, et reprend de façon centrale la notion de *membre*, qu'il fera évoluer tout au long de son œuvre, et représente la maîtrise à la fois cognitive, linguistique, sociale des pratiques quotidiennes et spécialisée.

### *Huit principes*

- l'indexicalité (expression indexicale: indicateurs, pronoms indéfinis, descriptions ambiguës...ca là...);
- le réflexivité;
- le concept de membre de la société;
- la disponibilité-disposition (« accountability »: tout peut être observable et reportable);
- les pratiques localisées;
- la contextualité;
- la compétence unique (compréhension “ naturelle ” et crédibilité du chercheur dans la domaine qu'il investigate);
- la mise en scène de l'action sociale.

### *Trois maximes*

- traiter les activités comme réflexivement « accountable »;
- considérer le setting comme auto-organisateur et le sens commun comme corpus de savoir constitué et constituant;
- considérer les acteurs sociaux comme des enquêteurs, des détectives dans ce quotidien.

Les problèmes de description et de polysémie sont au cœur de toute analyse ethnométhodologique de l'énonciation et de l'interaction sociale, qui intègre analyse discursive et description ethnographique.

Garfinkel remet en question les définitions de la sociologie de l'action, en particulier celle de l'action rationnelle (acteur, objectif, fin, moyens en adéquation, conséquences, référent et normes): les interférences venant des autres peuvent modifier dans l'interaction (et non comme réponse stratégique) les objectifs (et idem les outils employés!); la distinction fin-moyen n'a rien d'évident. Exemple type: la séduction : fin ou moyen?

### *Méthodologie*

Méthode documentaire: mettre en évidence, décrire des occurrences, des formes de raisonnement pour dégager des patterns sous-jacents, les structures sociales, qui, contrairement aux positions de Durkheim, ne sont pas données, évidentes, lisibles, mais doivent être construites, détectées, reconnues comme “ objectives ”. Le sociologue doit lui aussi apprendre à reconnaître comment quoi est caractérisé. La notion de code est importante. Code de conduite, implicite, à découvrir, mutuellement élaboré, transmis dans et par l'action implicitement, et dont le chercheur doit tenir compte pour rendre compte de ce qu'il voit du point de vue du code : condition absolue. Le code est incarné dans la situation( « setting »), et cette dernière révèle le code. C'est le code qui rend l'action sociale observable et reportable de façon plausible et partagée. Cette réflexivité est constitutive de

l'action. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut connaître que ce que les gens disent de leurs actions, ni que ce sont les discours qu'il faut étudier: ce sont les pratiques de compte-rendu des actions qui sont centrales.

C'est la conversation qui va devenir le domaine central de l'ethnométhodologie, et le domaine qui sera investi par d'autres disciplines. Notions essentielles : tour de parole, séquentialité, pratiques de relance, intonation, silences. Ce n'est pas le contenu qui est étudié, c'est l'organisation, la phénoménologie du phénomène..

Exemple d'étude: un cabinet d'avocat radicaux (Max Travers): L'étude va concerner la façon dont le phénomène être radical est construit au quotidien, et non les conséquences, motifs etc... du choix d'être radical. Il étudie la façon dont le syndicat des avocats socialistes, la police, des confrères, les membres du cabinet concerné etc... disent, donc produisent des typifications qui aboutissent à l'étiquette radical., et aux modes d'interprétations, aux cadres qui sont ainsi mobilisés.

### **Analyse conversationnelle**

Rupture théorique: le langage, le vocabulaire que l'on utilise est constituant; il n'exprime pas une réalité indépendante d'objets individuels déjà formé; il n'est pas réductible à une combinatoire logique (syntaxique, grammaticale...) et donc sa formalisation en terme de règles ne suffit pas à rendre compte de son mode de fonctionnement au plan du sens. Le sens des mots dépend du contexte, qui réfère souvent à des " lieux communs " implicites, des connaissances " évidentes ", sub-symbolique, dont l'élucidation renvoie à l'infini à d'autres élucidations. Le vocabulaire que l'on utilise pour décrire les phénomènes est ce qui découpe les phénomènes en ce qu'on appelle ensuite des objets. Objets qui n'ont aucune antériorité sur le langage (co-constitution): conception non instrumentale, non représentationaliste.

Exemple : Jean Lave et son travail sur les AA, à propos de ce qui se joue dans les réunions AA: " c'est une transformation de leur identité de non-alcoolique buveur à celle d'alcoolique sobre, et cette transformation influe sur leur façon de voir les choses et d'agir dans le monde " (SS, 23,1,p152)

### *Indexicalité*

L'explicitation du sens, du contexte, renvoie elle même à d'autres contextes. Les gens se débrouillent quand même pour communiquer, via des routines, des lieux communs, dont l'indexicalité n'a pas besoin d'être systématiquement épurée.. C'est ce qu'étudie aussi l'analyse de conversation: les propriétés réelles, situées, de la conduite communicative elle même.

Exemples: Un homme appelle « police ! » et on sait qu'il appelle n'importe quel policier. un enfant qu'on entend crier « maman ! » et on sait qu'il appelle sa mère, et ce, sans que rien dans la phrase ne précise un contexte, et alors qu'aucun possessif ne l'indique. Admettons que cet enfant en devienne soudain totalement conscient, sous l'impulsion d'une révélation grammaticale fulgurante, et que par souci de précision pour tous ceux qui l'entendent, il se mette à crier « ma mère ! ma mère ! ». Ce remarquable souci de l'interprétation intersubjective aura un effet immédiat: tout le monde croira qu'il essaie de dire que quelque chose qui arrive à sa mère fait problème, et qu'il essaie d'attirer l'attention sur elle. Sauf si on est en train de lire la comtesse de Ségur, ou ce genre d'expression fleurit. Ce qui veut dire qu'il faut savoir aussi s'abstenir d'exprimer complètement ce que nous voulons dire. Les formulations " correctes " ne peuvent remédier aux traits indexicaux des phénomènes.

### *Séquentialité*

Elle a été l'objet des travaux de Sacks. Sacks travaille sur les enchaînements, et la façon dont ils influent sur le sens; il esquisse une logique combinatoire de la conduite illocutionnaire. Exemple: « à quelle heure êtes-vous rentré ? »: C'est une question ... sauf si elle est placée de manière adjacente après un énoncé comme « et qu'est ce qu'elle vous a dit ensuite ? », auquel cas, il s'agit d'une citation.

Exemple d'étude des contraintes séquentielles sur les possibilités d'inférence :

A : « que fais-tu ce soir ? »

B : « rien »

A: « tu viendrais au cinéma ? »

B : « OK »

où B sait qu'il s'agit d'un ballon d'essai de A, et où A sait que B, quand il répond " rien ", ne va pas rester immobile sans rien faire pendant sa soirée. Mais si B répond qu'il est occupé, A n'ira pas plus loin.

### *Logique de l'affiliation à des catégories d'appartenance*

Sacks a travaillé sur la logique de catégorisation des personnes, et les modes de raisonnements qui leur sont associés. Au delà des schémas formels de bon usage, " correct ", de respects des règles, dans une logique de type " condition de vérité ", Sacks étudie l'usage réel des catégories sur la base de concepts ouverts, polymorphes, avec des logiques de " ressemblance de famille ". Ainsi, on peut être catégorisé correctement comme : femme, enseignant, noir, catho, de gauche, paresseux et... mais pourtant, n'importe quelle sélection d'une catégorie lors d'une occasion de catégorisation ne peut pas être analysée comme pratique rationnelle sur la base de son caractère correct, aussi justifié soit il. On peut parler de " justesse " alors, mais c'est quoi ? Sacks parle de " formes de référence qui maximisent la reconnaissance ". Exemple: si je vous dis: je vais voir miss Jones cet après midi, et que je sais que vous savez que miss Jones est Sally Jones, votre soeur, il est vraisemblable qu'est en jeu quelque chose d'autre qu'une catégorisation routinière.

### *Ethnométhodologie et analyse conversationnelle*

L'intérêt de l'ethnométhodologie pour la « descriptibilité » des pratiques a conduit à une fusion quasi-complète de celle-ci avec l'analyse conversationnelle.

## **Cicourel et la Sociologie cognitive**

L'intérêt de Cicourel est le langage et la signification, en tant qu'éléments essentiels de la manière dont l'interaction sociale quotidienne est coordonnée et représentée. Il s'est détaché de Garfinkel du fait de son intérêt à la fois pour la cognition et la technique.

Il cherche à montrer: comment les individus appartenant à différents groupes essaient de développer, de représenter et d'évaluer leurs méthodes de communication; comment ils créent ce que nous appelons le langage, puis voir comment cette représentation saisit et altère nos expériences; et enfin, comment nous utilisons le langage pour décrire notre procès de connaissance.

### *Etude des interactions dans un service hospitalier: la connaissance distribuée dans le diagnostic médical*

Cicourel veut montrer comment le diagnostic médical, qui est une tâche conceptuelle élaborée, est aussi (surtout) le résultat d'une interaction sociale complexe. Les informations qui sont 1/recueillies; 2/ validées; 3/ sélectionnées, pour devenir le dossier du patient (l'ensemble des informations disponibles) sont dépendantes du statut des personnels soignants et de leurs variations, et aussi des aptitudes cognitives attribuées. C'est donc à une analyse socio-cognitive que Cicourel procède, en examinant comment les informations et leurs valeurs sont en fait négociées via un



certain nombre de dispositifs organisationnels (visites, discussion de travail, rencontres inter-services...), ou les uns et les autres, et en particulier les médecins internes ou résidents face au vieux loup de mer, doivent essentiellement faire en permanence la preuve de leur compétence médicale, en terme de style de raisonnement, de connaissances, de gestion des relations personnelles, de rapport aux pouvoirs impliqués. En fonction de ces processus, les informations et les résultats déduits seront validées et intégrées. Dans ce processus, les dispositifs techniques d'analyse sont incontournables (microscopes, scanners)... mais surtout aussi bases de données; ces mémoires externes ont une importance pour Cicourel, qui relevait déjà que les linguistes traditionnels, mettant tout dans la performance, n'avaient pas besoin de se préoccuper des problèmes de "stockage" et de mémoire nécessaires à la genèse des interprétations en contexte, passés, présent ou à venir.

Pourtant, dans cet article, la dynamique propre de ces supports est occultée, et les modalités de présentation, de recueil, d'accès aux données n'interviennent pas dans l'analyse. Par contre, Cicourel montre bien comment un patient est jugé bon ou mauvais historien, narrateur, de sa maladie, et comment en fonction de ce jugement porté par le personnel médical en référence à ses pratiques, son vocabulaire etc..., les informations qu'il fournit seront ou non prises en compte pour le dossier.

Par ailleurs, à travers une analyse de conversation, il montre comment, entre médecins, on est toujours dans l'implicite, y compris dans les discussions techniques visant à poser un diagnostic sur un cas problématique. Les références à des visites précédentes, à des cas similaires ou pertinents, et à des savoirs théoriques dont la maîtrise doit être "prouvée" par les internes dans le cadre de leur relation patron-internes, sans qu'il y ait "exposé": tout se joue dans l'allusif, le ton, les enchaînements. La bonne information est souvent celle qui est donnée par celui qui est jugé crédible. L'activité sociale qui se joue, et qui est toujours entre le spontané et le structuré, permet de manifester et d'évaluer les compétences, d'occuper ou de garder une place dans le groupe; elle est aussi présente que l'activité "cognitive" d'analyse de diagnostic, et l'influe considérablement. Cicourel remarque que cette perspective est totalement ignorée dans les problèmes de conception des bases de données qui vont ensuite tenir à disposition les résultats d'analyse et les commentaires: le discours professionnel va de soi pour des raisons techniques (comme on parle de "faits techniques" dans l'industrie) et comme validé par la rationalité scientifiques. Les structures de dominances, d'autorité, les intentions, les croyances, les mobiles, les connaissances impliqués dans un processus de résolution coopérative sont négligés. Les banques de données fournissent peu d'information sur les conditions locales écologiques et cliniques qui pourraient aider au diagnostic, ou rendre compte de la logique de décision de diagnostics établis. Et Cicourel souligne que l'absence de système de mesure ou d'évaluation pour ces facteurs est une bonne raison.

### *Ethnométhodologie, cognition et informatique*

Avec Cicourel, le problème de la médiation des outils et techniques est posé tant en termes d'outils intellectuels (au sens de Vygotski) qu'en termes concrets. La rencontre entre ethnométhodologie et informatique est en marche, en passant par la confrontation avec l'Intelligence Artificielle (dont l'échec d'une cognition logico-formelle est flagrant), et l'on commence aussi à sortir du modèle de relation face à face qui depuis Schutz, était le référent.

L'introduction des facteurs technologiques se fera par exemple avec Lucy Suchman, ethnométhodologue, élève de Garfinkel, anthropologue, analyste de la conversation, qui va travailler à Xerox Park sur les modes de raisonnements situés (retour au cours 4).

*Etc...*

Nous avons insisté sur l'essentiel des recherches connues de Cicourel, mais ce faisant, nous avons laissé de côté le travail épistémologique de Cicourel sur les conditions expérimentales, en particulier en psychologie du développement de l'enfant, qui vaut le détour.

### **Pour en savoir plus...**

- Auchlin A., Zenone A. (1980) Conversations, actions, actes de langage : éléments d'un système d'analyse, Cahiers de Linguistique Française, Université de Genève, pp. 6-41.
- Austin J. L. (1970) Quand dire c'est faire, Seuil, Paris.
- Bachman C., Lindenfeld J., Simonin J. (1981) Langage et communications sociales, Hatier, Paris.
- Cicourel A.V. (1979) Sociologie cognitive, PUF, Paris (traduction française).
- Cicourel A. (1985) Text and discourse, Ann. Rev. Anthropol., 14: 159-85.
- Cicourel A. (1988) Elicitation as a problem of discourse, in Sociolinguistics: an international handbook of the science of language and society, Walter de Gruyter.
- Cicourel A. (1987) The interpenetration of communicative contexts: Examples from Medical encounters, Social Psychology Quarterly, Vol. 50, n° 2, pp. 217-226.
- Cosnier J., Grosjean M., Lacoste M. (1993) Soins et communications: approches interactionnistes des relations de soins, Presses Universitaires de Lyon.
- Fornel M. de (1989b) Rituel et sens du rituel dans les échanges conversationnels, in Joseph I. et al. eds, Le parler frais d'Erving Goffman, éditions de Minuit, Paris, pp. 180-195.
- Garfinkel H. (1984a) Le domaine d'objet de l'ethnométhodologie, in Arguments ethnométhodologiques, Cahier n° 3, pp. 6-11.
- Garfinkel H. (1984b) Sur l'origine du mot "ethnométhodologie", in Arguments ethnométhodologiques, Cahier n° 3, pp. 60-70.
- Garfinkel H. (1984c) Qu'est-ce que l'Ethnométhodologie ?, in Arguments ethnométhodologiques, Cahier n° 3, pp. 54-99.
- Goffman E. (1987) Façons de parler, éditions de Minuit, Paris.
- Heath C. (1986) Body movement and speech in medical interaction, Cambridge University Press, Cambridge.
- Joseph I. & coll. (1969) Le parler frais d'Erving Goffman, Minuit, Paris.
- Labov W., Fanshel D. (1977) Therapeutic discourse, Academic press.
- Laurel B. (1986) Interface as mimesis, in D. Norman & Draper S.W., User centered design, Erlbaum, Hillsdale, 67-85.
- Mead G.H. (1938) The philosophy of the act, The university of Chicago Press.